

Vraie Blonde et autres

♦ ♦ ♦

de
Jack Kerouac

*Co-production : L'Héliotrope, Centre d'Art et d'Essai
avec le soutien de la DRAC Haute-Normandie & la Région Haute-Normandie*

Mise en scène
Paul Desveaux

Assistante à la mise en scène
Céline Bodis

Réalisation des images
Santiago Otheguy

Création lumière
Alexandre Martre

Musique
Vincent Artaud

Préambule

Il y a des écritures qui sont propres à une Histoire. Thomas Mann disait : « L'art vient de la bourgeoisie » à une jeune étudiante américaine. Or, sur ce même continent américain, cette phrase était déjà démentie par les expériences littéraires de J. Conrad, de J. London, et bien d'autres... La littérature européenne est emprunte d'une histoire classique, parfois hellénique, et profondément encrée dans les sédiments de cette histoire sans cesse renaissante.

Quand, un jour, au détour d'une librairie, j'ouvris un livre de Jack Kerouac, je fus touché par cette écriture qui phrasait comme un thème de be-bop, et ne portait pas en elle tous les référents du Vieux Continents.

Elle naissait dans les grandes plaines de l'Ouest américain, chez les hobos de Jack London, dans les improvisations de Charlie « Bird » Parker. Au même moment, Jackson Pollock marquait l'art contemporain par sa perception du monde, et son appréhension de la peinture.

Une perception et une liberté qui se retrouvent chez Jack Kerouac — comme dans le processus de création de *Sur la Route* —, et qui pourrait être défini par ces termes : une écriture vagabonde.

Vraie Blonde et autres...

Après *Les Vanités de Duluoz* en passant par *Sur la Route* et *Satori à Paris*, j'ai découvert le recueil de textes *Vraie Blonde et autres...* Depuis le premier livre, je voulais mettre en scène cette écriture, comme un autre point de vue sur la littérature. Mais les romans ne s'y prêtaient pas. Il y avait trop de matière, et, à moins de faire une création qui durerait huit ou dix heures, je devais couper dans tous les sens et dénaturer ainsi la cohérence romanesque et les pages de leurs longues phrases déconstruites.

Vraie Blonde et autres... propose une matière bien plus intéressante quand il s'agit de cerner un écrivain au cours d'un travail scénique.

Le meilleur moyen de parler d'un auteur est de s'intéresser à ses écritures, car il s'agit sans doute de l'expression la plus indicible d'un Moi ; en particulier chez J. Kerouac qui sans cesse mêle fiction et réalité. Les multiples origines donnent à ces textes la pluralité de l'auteur, en un certain sens, sa polysémie.

Mais ce qui m'a, dans un premier temps, le plus marqué, ce sont les titres. « Croyance et technique pour la prose moderne », « En route vers la Floride », « Le dernier mot », « Le premier mot », « Naît-on ou devient-on écrivain ? », « Esquisse de Manhattan » ... Il y a un sentiment d'inachevé, d'esquisse comme le souligne le dernier titre cité. Ce sont à la fois des tentatives d'opinions et d'écritures, des croquis, qui ne se lisent pas au même endroit que le livre terminé.

Le lecteur est dans le langage et distant de ce langage par le statut même de ces écrits.

Dans le frottement de ces textes réunis, ce recueil ouvre une brèche dans l'œuvre de J. Kerouac, et nous permet de faire un pas de plus vers son écriture.

Un mot sur l'image...

Je suis parti début novembre à New-York avec le réalisateur Santiago Otheguy. Nous étions convenus qu'il ne s'agissait pas de rendre compte des Etats-Unis dans leurs puissances et leurs réussites, mais nous voulions capter des moments, des instants d'une ville, emblème de la société américaine avec les regards distants d'un français et d'un argentin.

J'ai fait appel à Santiago Otheguy parce que j'avais vu ses travaux non descriptifs sur Buenos Aires entre autres, et je ne voulais pas m'improviser réalisateur.

Proposer une image sur la scène d'un théâtre dans un contre point non narratif, procède du même cheminement que j'avais eu avec la chorégraphie : un autre langage afin d'ouvrir un peu plus les perspectives du texte, et approfondir cette matière que représente l'imaginaire.

Le passage du texte à la scène

Quoique l'on fasse ou dise, on ne peut échapper à la question : comment passer du livre à la scène, en particulier quand on aborde un texte non théâtral.

Je crois que l'on peut y répondre par deux autres questions : quelle est la place du verbe au théâtre ? et la place de l'acteur ?

Dans le roman, l'article, ou la nouvelle, les mots occupent le territoire de la page blanche, et laissent entre eux un espace. C'est dans cet espace que se développe la profondeur de l'imaginaire.

Il existe le même mouvement au théâtre où l'imaginaire prend place dans l'espace d'une parole. Le texte est le contexte du territoire scénique dont le verbe est le centre.

Il s'agit alors pour l'acteur d'être le passeur de cette écriture, et d'une certaine manière, de retrouver à travers la découverte perpétuelle du texte et des mots, le chemin de l'écrivain. L'acteur n'incarne pas, mais il *fait* et surtout *dit*. Il porte un style, un phrasé comme un musicien se préoccupant d'un thème.

Le théâtre, tout autant que le roman, est une histoire de syntaxe, de forme, de langage.

Un mot plus personnel

Je crois avoir trouvé, en lisant l'œuvre de Jack Kerouac, l'écriture des espaces — en particulier des grands espaces — comme on le trouve dans le cinéma américain.

Dans le flot des mots, parfois sans ponctuation, réside l'idée de voyage. La forme rejoint le fond comme dans *La grande traversée de l'Ouest en bus* ; et dans la volonté de rendre l'œuvre ouverte que représente la réalité, l'auteur abandonne « la belle phrase » au profit d'un langage, non pas moins beau, mais sans doute plus proche des images que le siècle a véhiculé à travers la photographie et le cinéma. À ce sujet, il suffit de lire le récit du voyage avec Robert Frank, *En route vers la Floride*, où Jack Kerouac tente de saisir par le verbe l'instant photographique.

Paul Desveaux

Contacts

L'héliotrope (compagnie de la vallée)

8, allée du relais
27300 Bernay

Tél. : 02 32 43 23 58

Administration

Emmanuelle de Varax

Tél. /Fax : 00 44 207 284 10 27